

TRIBUNE

# A qui profitent les inégalités salariales entre les hommes et les femmes ?

Article réservé aux abonnés

Il serait bon de se pencher sur les bénéfices que tirent l'économie et la société de tout ce travail gratuit. Les employeurs en sont des bénéficiaires involontaires, rappelle l'essayiste Marie Donzel.



Dans un Ehpad, à Port-Vendres 5Pyrénées-Orientales) en septembre 2023. (Aline Morcillo /Hans Lucas. AFP)

par Marie Donzel, autrice de l'essai "Les inégalités justifiées" (Éditions Rue de l'échiquier, 2024)

Les chiffres des inégalités salariales sont têtus. L'écart global de rémunération entre les femmes et les hommes est de 22,2 % selon les dernières données publiées par l'Insee. Il existe une façon assez pratique d'éviter de s'en offusquer : parler des 3,8 % d'écart inexpliqué. C'est ce qu'il reste quand on a déshabillé le gros chiffre qui fait tache de toutes sortes d'explications pour justifier que les femmes gagnent moins que les hommes.

Mais non, enfin, elles ne sont pas discriminées, c'est juste que leur temps de travail est inférieur à celui des hommes ; c'est juste qu'elles ne travaillent pas dans les mêmes secteurs que les hommes ; c'est juste qu'elles n'ont pas les mêmes postes que les hommes... Comme s'il n'y avait rien de discriminant dans tout ça !

Bien sûr qu'il y a de la discrimination dans le fait qu'une large part du temps de travail des femmes n'est pas considérée comme rémunérable, alors même qu'il crée de la valeur. Et pas qu'un peu ! Le travail domestique, effectué à plus de 70 % par les femmes, c'est entre 42 milliards et 77 milliards par an de travail gratuit en France. Cela représenterait entre 19 % et 35 % du PIB si on lui donnait ne serait-ce que la valeur du smic horaire. Loin de moi l'idée de déterrer le «salaire de la mère au foyer» qui exhale à plein nez la subvention du retour des femmes au bercail. En revanche, il serait bon de se pencher sur les bénéfices que tirent l'économie et la société de tout ce travail gratuit.

## **«Glue work», un travail non promouvable mais essentiel**

Car oui, les employeurs en sont des bénéficiaires involontaires. Quand les femmes prennent en charge le soin des vulnérables et des moins autonomes (depuis les enfants jusqu'aux personnes âgées), l'éducation, le confort des foyers, le bien-être de chacun·e ou le lien social, elles contribuent indirectement à la création de richesses dans l'activité économique. Leur travail gratuit au sein des ménages affecte positivement la productivité du travail, c'est prouvé. Comme il est notable que les personnes vivant dans un taudis, sans hygiène, ni confort, bossent moins bien. Il faut ajouter un autre bénéfice que les entreprises tirent du partage inéquitable des tâches dans les foyers : cela libère du temps aux hommes pour travailler plus. J'en ai été la première stupéfaite : je croyais naïvement que ceux qui esquivent le tunnel bain-devoirs-coquillettes-histoire du soir en profitaient pour augmenter leur temps de loisir personnel. Mais non, ils allouent en premier lieu ce temps libéré d'obligations familiales aux heures supplémentaires. C'est cadeau, patron, avec les compliments de ma femme.

Article issu de la newsletter «L»

## Les «sales boulofs», trop propres aux femmes ?

Les femmes aussi donnent du temps gracieux aux employeurs. Elles effectuent plus de 200 heures par an de «glue work», pour reprendre l'expression de Tanya Reilly. Derrière ce terme, se cache tout un travail non promouvable mais essentiel à la vie ordinaire en entreprises : filer des coups de main aux un·es et aux autres, reconforter les collègues, organiser les temps de convivialité, réguler les tensions du quotidien, favoriser le bien-être de toutes et tous... C'est du travail, ça, ou juste une transposition de la fonction maternante dans le milieu professionnel ?

La même question se pose quand on se penche sur [la valeur des métiers dits du «care»](#). Il semble acquis pour la plupart d'entre nous qu'ils sont mal payés et que c'est ainsi, il faut s'y faire. Mais qui au juste, a décrété que le travail d'une assistante maternelle, d'une aide-ménagère, d'une aide-soignante, d'une infirmière, d'une assistante sociale, ça valait moins cher que celui d'un trader, d'un ingénieur, d'un assureur, d'un commercial ? Vous croyez que c'était la loi de l'offre et la demande qui veut ça ? Perdu ! L'Europe manque autant d'informaticiens que de personnel soignant, mais dans un cas, cela joue à la hausse sur les rémunérations, et dans l'autre non.

## Reconnaissance scandaleusement insuffisante

La vérité, c'est que nous tous et toutes, alors même que dans les moments cruciaux de nos existences, quand cela touche à ce que nous avons de plus précieux (nos enfants, notre santé, nos vies et même notre confort), nous mesurons que rien n'a plus de valeur que l'engagement et la compétence de la personne qui travaille au soin et au bien-être des autres, nous ne sommes pas complètement d'accord pour en payer le prix juste. Un prix cher.

Nous profitons de cette cruelle habitude de considérer les métiers «*de femme*» comme de moindre valeur. D'ailleurs, la majorité des hommes ne veulent pas les exercer, ces métiers. Parce qu'ils sont moins valorisés. Et parce qu'ils bénéficient d'une reconnaissance scandaleusement insuffisante.

Alors maintenant que l'on sait qu'il est inexplicable et injustifiable que les femmes soient moins payées que les hommes, sommes-nous prêtes, enfin, à appliquer le principe «à travail de valeur égale, salaire égal» ? Pour cela, il nous faut regarder en face cette notion de valeur du travail. Et voir si après cela, l'on osera dire encore, toute honte bue, qu'on «s'explique» parfaitement que les femmes ne gagnent pas autant que les hommes parce que leur travail aurait moins de valeur, et créerait moins de valeur.

---

Pour aller plus loin :

Féminisme

---

## Dans la même rubrique

TRIBUNE

**A qui profitent les inégalités salariales entre les hommes et les femmes ?**

7 mars 2025 [abonnés](#)

**Chronique «Si j'ai bien compris...»**

**«Trump : aux chiottes, la morale», par Mathieu Lindon**

7 mars 2025 [abonnés](#)

TRIBUNE

**Défendre la science, c'est défendre la liberté**

7 mars 2025 [abonnés](#)

**Chronique «Ecritures»**

**Absurdité alguè, par Jakuta Alikavazovic**

7 mars 2025 [abonnés](#)